

Les faiseurs de saints

Métiers et fabricants de sainteté en Europe aux XVI^e-XVII^e siècle

L'époque moderne, et singulièrement celle qui suivit le Concile de Trente (1545-1563), fut sans conteste celle du triomphe des saints dans le monde catholique. Attaqués par l'Église réformée, leur culte fut réaffirmé, et réorganisé, avec la création en 1588 de la Congrégation des Rites de Rome, chargée d'examiner les candidatures des aspirants à la sainteté selon des formes redéfinies. On peut néanmoins se demander si les modèles de sainteté contenus dans ces procès furent renouvelés. En particulier, on s'interrogera sur le lien entre le culte des saints et la dévotion des laïcs, peuplé de femmes et d'hommes exerçant des "métiers" et des professions dans la société de l'époque. On se questionnera aussi sur la pérennité des cultes des saints anciens. Si l'on songe aux paysans demandant l'intercession de sainte Barbe ou de saint Barthelémy pour protéger leurs récoltes, ou aux artisans, organisés en corporations placées sous le patronage de tel ou tel saint, on peut peut-être observer aussi le surgissement de nouveaux modèles, correspondant à des métiers en pleine transformation, ou à des activités nouvelles.

On peut examiner les modes d'organisation corporative surtout lors des fêtes de saints, qui furent pléthore. Il conviendra néanmoins d'en préciser la forme dans les différents territoires catholiques. On distinguera aussi le fonctionnement des confréries de celles des congrégations. En outre, on pourra se demander si les métiers des saints furent encore mis en avant dans leurs différentes représentations, et sous quelle forme.

Les peintres et sculpteurs, pour ne parler que d'eux, devenaient alors davantage que des artisans. Leur "spécialité", revendiquaient-ils, se trouvait "ailleurs" que dans la vie réglée des ateliers. Mais on constate que le besoin et la production d'images de saints étant extrêmement forts, demeurait pour eux une dépendance vis-à-vis des commandes, en particulier de celles, très nombreuses, exigeant ces images dont l'Église contrôlait et redéfinissait la forme et le contenu. De ce point de vue les peintres et sculpteurs étaient toujours des exécutants. Mais de quel type ?

Enfin, on n'oubliera pas que les saints furent aussi la matière des représentations littéraires, dans leur pluralité. Des spécialistes de la plume, hagiographes, prédicateurs, dramaturges et autres chroniqueurs "professionnels" s'imposèrent alors comme des figures nécessaires à la diffusion et à la vie des cultes des saints. Leurs activités ne furent-elles pas de plus en plus spécialisées ? En d'autres termes, n'ont-ils pas mis au point eux aussi des techniques de représentation ?

Résumés

Philippe Malgouyres, Musée du Louvre

Dans les coulisses de la fabrique des saintes images : quelques réflexions sur les enjeux et les résultats d'une exposition

Une exposition est à la fois un projet intellectuel et une réalisation matérielle dépendant de nombreuses contingences. Je me propose d'évoquer l'origine du projet, une commande, puis la construction d'un propos intellectuel et enfin sa conversion en exposition. Le projet lui-même se place justement à cette articulation, celle de l'univers intellectuel, spirituel en l'occurrence, avec le monde matériel des choses fabriquées.

En second lieu, je reviendrai sur la réception de cet événement et les réactions et questionnements qu'il suscita. Pour conclure, je voudrais interroger le récent intérêt pour ce qui est désigné comme « le fait religieux », intérêt et débats qui ne semblent plus être nourris, après la table rase d'un certain positivisme sociologique, que des informations ou des arguments fournis par les communautés concernées, ce qui constitue une grave régression et même mise en cause de tout travail d'historien.

Des saints spécialisés ?

Ellénita de Mol, Université Libre de Bruxelles

Le triptyque de Saint Éloi peint par Ambrosius I Francken pour la corporation anversoise des forgerons, un outil de propagande exceptionnel au service de la Réforme catholique.

En 1585 s'achève la reconquête catholique des Pays-Bas méridionaux sur les calvinistes, qui avaient progressivement pris le pouvoir dans la région après la crise iconoclaste de 1566. Très vite, la corporation anversoise des forgerons répond à l'ordre du Magistrat de restaurer les autels qui avaient été démantelés lors des

troubles religieux, en commandant à Ambrosius I Francken un retable sous forme de triptyque peint pour orner la cathédrale Notre-Dame. Celui-ci est naturellement dédié au saint patron de la gilde, Éloi de Noyon. Mais au lieu de montrer ce personnage en homme de métier, il le présente comme un défenseur des valeurs de la Réforme catholique, un mouvement que l'Église avait lancé suite au concile de Trente (1545-1563) en réaction à la critique protestante. Dès lors, il se révèle un formidable outil de propagande en faveur de certains sujets à controverse que Rome s'efforça de réaffirmer : le culte des saints, la Justification par les actes, les sacrements et leur valeur salutaire, l'autorité de l'institution ecclésiastique, le culte des images. De surcroît, il se conforme de manière exemplaire à l'esprit post-tridentin car il est dépourvu des traits excessifs dont il fallut débarrasser les légendes hagiographiques pour leur rendre du crédit. En effet, il honore un saint qui a gagné son statut non par un martyre triomphant mais par l'exercice des vertus chrétiennes, et il glorifie des démonstrations de charité plutôt que des actes miraculeux spectaculaires.

Hélène Tropé, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

Saint Côme et saint Damien, patrons des corporations de chirurgiens, barbiers et apothicaires dans l'Espagne des XV^e-XVIII^e siècles

Nous nous proposons d'étudier les différentes formes d'expression de ce patronage. Nous montrerons comment théâtre (par exemple, la *comedia nueva* de Juan de Madrid (ou Lamadrid), intitulée *Los médicos divinos y luzeros de la Iglesia San Cosme y San Damián* (1695)), *relaciones de sucesos* (Par exemple, *Verdadera relación y curioso romance de un prodigioso suceso que acaeció a un cavallero natural de Logroño herido en el asalto que se dio a Buda ... en el cual invoco a San Cosme y San Damián* (1686)), *goigs* et représentations plastiques se conjuguent pour offrir d'eux la vision de deux martyrs exemplaires, médecins dévoués et désintéressés (tableau de Navarrete « el Mudo » à l'Escorial qui les représente en train d'étudier un cas clinique ; tableau sur le même thème dans la chapelle de l'hôpital général de Nuestra Señora de Gracia à Saragosse, etc.), particulièrement efficaces dans leur « art » comme tendent à le prouver les nombreuses représentations plastiques et discursives, délibérément saisissantes, des guérissons miraculeuses effectuées par ces frères (Tableau de Caracciolo et de Fernando del Rincón (Musée du Prado) ; *talla policromada* à Valladolid, etc.). Seront analysés les figurations des différents aspects de leur légende, les attributs traditionnels rappelant leurs activités (gravure de Josef Asensio dans le livre dit « Lucero » conservé à l'évêché de Huesca ; retable de la cathédrale de Barcelone (peinture gothique de 1453) consacrée aux deux saints (commencé par Bernardo Martorell, achevé par Miguel Nadal)), ainsi que leurs spécialisations thérapeutiques. Un second volet de l'étude s'attachera à présenter l'inscription socio-historique de ce double patronage sur les corps de métiers des chirurgiens, barbiers et pharmaciens. Nous nous intéresserons ainsi à diverses confréries des couronnes de Castille et d'Aragon. À travers l'étude des statuts de ces associations, nous montrerons qu'aux objectifs techniques, économiques et sociaux poursuivis (notamment contrôle social des professions médicales : formation des médecins, régulation de l'exercice professionnel), s'en ajoutaient d'autres, à caractère religieux, clairement différenciés des précédents.

Pauline Renoux-Caron, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

Le saint et le livre : saint Jérôme, patron des libraires et des traducteurs dans l'Espagne du XVI^e siècle

En tant que traducteur de la Vulgate latine, saint Jérôme est connu de tout l'Occident chrétien depuis le V^e siècle. Patron des traducteurs, il ne l'est pas seulement pour l'œuvre majeure qu'il laisse derrière lui, après une vie passée au chevet des Livres saints, mais pour avoir tenté une théorisation de la pratique de la traduction, dans quelques textes qui ont traversé les siècles. S'il est traditionnellement cité jusqu'au XV^e siècle en Espagne dans les essais de théorisation de la pratique de la traduction, saint Jérôme ne sert plus, au XVI^e siècle, qu'à excuser des écarts de traduction non seulement admis mais encouragés par la reconnaissance de l'éloquence propre aux langues vernaculaires. En cela le patron des traducteurs accompagne l'essor de pratiques nouvelles, même si la valorisation du castillan et les nouveaux efforts de théorisation de l'activité traductrice entraînent aussi, en conséquence, son effacement comme autorité de référence. Le patronage de saint Jérôme est plus explicitement encore associé à la nouveauté dans le domaine des métiers du livre. Déjà mis à l'honneur par la gravure, Jérôme est aussi choisi dans la Couronne d'Aragon pour patronner les *gremios* ou *cofradías* des libraires et relieurs de Saragosse (1537) et de Barcelone (1553). Objet d'un véritable culte auprès des libraires aragonais il entoure ainsi de sa bienveillance tutélaire ces professions émergentes, caractéristiques de l'entrée dans la modernité.

Des professionnels de la sainteté ?

Elena Sánchez de Madariaga, Universidad Rey Juan Carlos

Devoción, sociabilidad y política en la Corte: los escritores y artistas de la Congregación de Esclavos del Santísimo Sacramento en el Madrid del siglo XVII

Las “congregaciones de esclavos” o “esclavitudes” surgieron en Madrid a comienzos del siglo XVII como un nuevo modelo de cofradía religiosa promovido por la nobleza y las élites cortesanas. Fundadas muchas de ellas con el fin de desagrar ultrajes a la Eucaristía, la Virgen o Cristo atribuidos a protestantes y judíos, estas congregaciones jugaron un papel crucial en la renovación de la espiritualidad laica y en la celebración de una religiosidad confesional y barroca. Este trabajo explora los significados de la importante presencia de literatos, pintores, músicos y comediantes -entre ellos Miguel de Cervantes, Lope de Vega y Vicente Carducho-, en la primera de las esclavitudes fundada en Madrid, en 1608, con la advocación del Santísimo Sacramento (cuyos ultrajes eran atribuidos a “herejes” protestantes en Londres en 1604). La congregación, promovida por el duque de Lerma, puede ser considerada como un centro de sociabilidad cortesana a la par que favorecía a miembros de determinados oficios el establecimiento de relaciones de patronazgo y mecenazgo. Los artistas participaban en las actividades privadas y públicas, en la organización de las fiestas y en las competiciones poéticas con sonetos, romances, enigmas, glosas, jeroglíficos, etc., cuyos temas giraban en torno a los fines religiosos y confesionales que sustentaba la congregación en la Corte. El estudio de la presencia de literatos y otros artistas nos acerca a la aportación de miembros de estos oficios en la formación de uno de los cultos y formas de devoción más importantes del Madrid de las primeras décadas del siglo XVII, que aparece denominado por un hagiógrafo de la congregación como “metrópoli de las musas”. También nos aproxima a estrategias de definición social y política de unos oficios para los cuales las distinciones entre actividades “mecánicas”, “artísticas” y “liberales” eran pertinentes, si no vitales.

Natalia Fernández, Universität Bern

El arte de hacer comedias de santos: Lope y la conformación de un género

Es sabido que la comedia de santos se consolidó, a lo largo del siglo XVII, como uno de los subgéneros más emblemáticos de la comedia nueva y como la expresión dramática por excelencia de la espiritualidad barroca. El arte nuevo se combinó con la savia piadosa de la hagiografía para dar lugar a un corpus no siempre bien entendido por los moralistas contemporáneos ni, a veces, por la crítica posterior, que explicó algunas cuestiones estructurales o temáticas aplicando, sin más, la etiqueta de medievalismo. Aunque había teatro hagiográfico desde la Edad Media, la comedia de santos barroca es producto de la profesionalización del teatro, y sus rasgos compositivos serán el resultado de la dramatización de la materia hagiográfica según el molde del arte nuevo. El corpus hagiográfico de Lope es un reflejo vivo del modo en que el arte de hacer comedias de santos se convierte en otra cosa a medida que se impone la comedia nueva. Y eso incluso cuando algunos rasgos pueden recordarnos, formalmente, al sustrato medieval del género. Lope se convierte en un profesional de la comedia de santos, abriendo los cauces por los que discurrieron los dramaturgos posteriores y vislumbrando otras posibilidades que no terminaron teniendo demasiada fortuna.

Sarah Voinier, Université d'Artois (Arras), Textes et Cultures, EA 4028

La sainteté par les mots : mode d'emploi de la prédication dans l'Espagne post-tridentine

Après le Concile du Trente, les traités de prédication prolifèrent en Espagne. Les prédicateurs les plus chevronnés cherchent à transmettre leur savoir faire tout en favorisant leur renommée personnelle ou celle de l'ordre auquel ils appartiennent. La reprise en main de l'encadrement doctrinal des fidèles qu'impulse la Réforme Catholique passe en effet par une nécessaire redéfinition de l'art oratoire. Respectant plus ou moins les codes de composition de la prédication traditionnelle, basée sur la rhétorique classique, certains théoriciens du sermon hagiographique optent pour un discours sur la grâce, inspiré de la lecture des Saintes Écritures. La promotion du culte des saints renouvelle la question de la parole autour de la sainteté avec un objectif, celui de la rendre plus proche et donc plus inspiratrice à une plus large part des fidèles. A partir de plusieurs manuels de prédication, tel que par exemple celui de Francisco Terrones del Caño, nous tenterons d'examiner les enjeux de cette écriture militante.

Ramón Dilla Martí, Universitat de Barcelona

El auditor Francisco de la Peña y la construcción de la santidad de Raimundo de Peñafort

El auditor del tribunal de la Sacra Rota Francisco de la Peña (Villarroya de los Pinares, 1540 – Roma, 1612) fue sin duda uno de los agentes más activos de la Católica Majestad en Roma durante los nueve pontificados que separan a Pío V de Pablo V. Su erudición y probada fidelidad a la Corona, así como los estrechos vínculos con la embajada española y la Orden de Predicadores, favorecieron su elevación al máximo órgano judicial de la Curia Romana en 1588. Dentro del sacro tribunal, el auditor Peña se encargó de la gestión de los procedimientos judiciales para elevar a los altares al primer siervo de Dios después del Concilio de Trento: San Diego de Alcalá. La exitosa canonización del franciscano castellano en este mismo año, permitió la consolidación de Peña en el interior de la Rota Romana, garantizando su participación en todas las discusiones en materia de santidad, hasta su defunción en 1612. De este modo, además de promocionar directamente las causas apadrinadas por Felipe II y Felipe III, su intervención fue crucial en las canonizaciones de Diego de Alcalá (1588), Jacinto Odrowaz (1594), Raimundo de Peñafort (1601), Francesca Romana (1608) y Carlo Borromeo (1610).

El privilegiado acceso a las fuentes escrita primarias, permitió al auditor aragonés la elaboración de las biografías oficiales de los nuevos héroes celestiales aprobados por Roma, convirtiéndose en un verdadero artífice de la santidad. En la presente comunicación proponemos un acercamiento a la figura de Francisco de la Peña como constructor de relatos, centrándonos en el caso de San Raimundo de Peñafort. Para ello, analizaremos la hagiografía del dominico catalán publicada en Roma en 1601, haciendo patentes los vínculos personales e identitarios entre el santo y su biógrafo. Así mismo, también prestaremos atención a la contribución de la obra como elemento de difusión de la nueva devoción y, especialmente, a sus repercusiones sobre las artes figurativas.

Guillaume Kientz, Musée du Louvre

Des hommes et des saints. Apostolados, apôtres et peintres de la réalité

L'usage du mot « apostolado » pour désigner un ensemble de treize à quatorze tableaux représentant, en figures isolées, les apôtres, le Christ et parfois la Vierge, trahit sinon l'origine espagnole d'une tradition iconographique du moins la faveur qui fut la sienne dans la péninsule ibérique. Si l'on attribue à Greco d'avoir été le premier à exécuter une série peinte pour la cathédrale de Tolède, d'autres artistes livrèrent de semblables ensembles dans les mêmes années. Ce sont les cas de José de Ribera, Pierre Paul Rubens ou Hendrick de Clerck notamment. Cette bipolarité nord/sud ne doit pas étonner dans une Europe où les Flandres sont politiquement gouvernées par une Espagne, qui importe voracement l'art nordique dans les frontières de sa péninsule d'autant que les premières occurrences d'apostolados sont précisément à chercher dans les gravures septentrionales, celles de Goltzius en particulier, qui en fixent certaines des règles de représentation (attributs, cadrages, ordre de succession...).

Nous nous proposons ainsi à travers cette communication de retracer l'origine et les développements de cette tradition iconographique aux XVI^e et XVII^e siècles, d'en étudier les conventions propres, les règles et la nature des exceptions, pour en interroger enfin la diffusion et l'évolution/adaptation en Italie et en France, offrant un exemple emblématique de transfert visuel et d'acculturation d'une typologie qui, par un phénomène d'autonomisation esthétique, échappe progressivement aux contraintes et conventions de sa destination dévotionnelle d'origine pour devenir l'une des figures obligées de la peinture à partir du XVII^e siècle.

Eduardo Lamas-Delgado, Institut Royal du Patrimoine Artistique de Belgique

Les peintres Juan de Sevilla et Pedro Atanasio Bocanegra, faiseurs de saints spécialisés dans la Grenade baroque

L'année 1671 fut particulièrement brillante pour des célébrations en l'honneur des saints dans la ville de Grenade. Le culte de trois saints espagnols venait alors d'être proclamé par l'Église : le jésuite François Borgia, la dominicaine Rose de Lima et le roi Ferdinand III de Castille. Les différentes institutions politiques et religieuses de la ville profitèrent de l'occasion pour affirmer leur pouvoir en organisant différentes fêtes pour lesquelles furent créés des décors somptueux. Pour chacune de ces occasions, ces institutions firent appel aux services des peintres Pedro Atanasio Bocanegra et Juan de Sevilla en tant que *faiseurs* de l'image qu'elles voulaient offrir de ces saints, image actualisée en fonction des enjeux théologiques et politiques qui étaient les leurs, ceux de leur temps. Dans cette communication, nous analyserons l'activité et la collaboration de ces deux peintres dans le contexte du culte de nouveaux saints à Grenade, activité dans laquelle ils se spécialiseront dans les années 1669-1672, en abordant différents exemples, certains inédits.

Faiseurs de saints en fête

Emmanuelle Buvat, CPGÉ Saint-Germain-en-Laye / CLEA-Univ Paris-Sorbonne

Mettre en scène la sainteté dans la Villa y Corte : les faiseurs de saints, acteurs et artisans des processions madrilènes au XVII^e siècle.

On se propose ici d'étudier la manière dont les saints sont mis en scène dans les processions madrilènes conçues en leur honneur, que celles-ci soient générales ou particulières, ordinaires ou extraordinaires, organisées par une instance ecclésiastique (paroisse), laïque (confrérie, municipalité madrilène, Couronne) voire même par de simples *vecinos* au sein d'un quartier. Quels corps de métiers, quels artisans et quels acteurs participent à leur élaboration ? Il conviendra de distinguer ceux qui, en amont, contribuent aux préparatifs du cortège – peintres, sculpteurs, charpentiers, ciriers, ... –, de ceux qui y prennent part physiquement : les musiciens, les chanteurs, les danseurs, en somme tous les acteurs qui concourent à la fabrication d'une scénographie festive participant du culte du saint. Au total, une vingtaine de professions sont impliquées dans ces fêtes. Dans quelle mesure chaque intervenant prend-il part aux préparatifs et peut-on percevoir une évolution au cours du XVII^e siècle ? De même, quels aspects cérémoniels les organisateurs privilégient-ils en fonction du type de fête ?

Si les fabricants de sainteté offrent aux fidèles un véritable spectacle, une mise en scène théâtralisée de l'effigie du saint dans les rues madrilènes, il conviendra également d'analyser la répercussion de ces festivités sur leur activité professionnelle. On établira ainsi l'impact économique des fêtes de saints sur le « marché de l'emploi » au XVII^e siècle en se fondant sur une étude précise des minutes notariées et plus précisément des différents contrats (parfois sources de rivalités), passés entre les faiseurs de saints et les autorités organisatrices de ces festivités.

Jaime García Bernal, Universidad de Sevilla

Cofradías de santos en la Sevilla del Renacimiento: imágenes sagradas, espacios de sociabilidad corporativa y calendario festivo

El presente trabajo analiza una extensa muestra de cofradías bajo advocaciones de santos patronos vinculadas a grupos profesionales y vecinales de la ciudad de Sevilla en los siglos XV y XVI. Estas corporaciones se mantenían gracias a las rentas y tributos derivados del arrendamiento de propiedades que habían recibido del fundador de la cofradía y de otros bienhechores y donantes a cambio de la obligación de honrar su memoria cumpliendo con las obligaciones de misas y remembranzas establecidas en las mandas testamentarias.

A estas fiestas por obligación se unían, sin embargo, las *fiestas voluntarias* dedicadas a sus santos patronos, en las que invertían una parte sustancial de una hacienda por lo general modesta. Junto a estas fiestas principales celebraban las tres pascuas del año, el día de difuntos, y misas los domingos y días de cabildo.

El lugar de celebración solía ser la casa-hospital (ocasionalmente la parroquia próxima) que era, a su vez, espacio de actividad económica del gremio y lugar de hospitalidad (dedicado a una obra asistencial). Contaba con capilla, tabernáculo, las imágenes de los santos, lámparas de aceite para iluminar, enterramiento del fundador, dormitorio para la hospitalidad, habitación del casero y sacristía donde se guardaban objetos litúrgicos, un variado ajuar para las imágenes, la tabla de las fiestas y la regla de la cofradía. Las principales cofradías-gremiales participaban en el Corpus, fiestas generales e incluso certámenes poéticos dedicados a los santos.

Este rico mundo socio-devocional, de naturaleza corporativa y ciudadana, quedó seriamente herido por el decreto de reducción de hospitales que puso en marcha Felipe II a partir de 1583. Muchas de las cofradías hospitalarias desaparecieron. Otras pudieron continuar su culto en parroquias o conventos, aunque languidecieron. Pocas fueron reactivadas en el barroco, ligadas a las corrientes pujantes del culto penitencial, sacramental o mariano.

María Luisa Lobato, Universidad de Burgos

La fábrica de la comedia de santos por encargo: Santa Rosa de Lima entre España y América

Entre las cuatro figuras hispanas del Siglo de Oro que representan la santidad en el Nuevo Mundo, Rosa de Santa María tuvo un papel estelar por ser la primera santa americana beatificada (1668) y canonizada (1672). El proceso de reconocimiento de su santidad se abrió antes de finalizar los cincuenta años preceptivos tras su muerte. A los relatos hagiográficos se sumaron numerosos festejos poéticos y teatrales, al servicio de la catequesis, que se analizarán en esta presentación, con especial atención a la forma y al sentido de los celebrados en España.

Fabriquer les images des saints

Pierre Civil, Sorbonne Nouvelle Paris 3 et Cécile Vincent-Cassy, Université Paris 13 / C.N.R.S.

Hagiographies et manuels de dévotion en série. Autour de la Antigüedad veneracion i fruto de las sagradas imagenes i reliquias: historias i exenplos a este proposito de 1623 de Martín de Roa S. I (1559-1627)

Martín de Roa (1559-1637), membre de la Compagnie de Jésus, fut un défenseur zélé de l'excellence du passé chrétien d'Andalousie. C'est une figure majeure de la "République des lettres", occupant une place de choix entre Luis de Góngora et Ambrosio de Morales, Bernardo José de Aldrete, auteur de *Del origen y principio de la lengua castellana* (1606) et Rodrigo Caro, qu'il a tous fréquentés assidument. Dans le contexte de la révision liturgique post-tridentine, il fut l'un des principaux acteurs de la création des histoires sacrées appelées en Espagne *historias particulares*. À ce titre, on pourrait le qualifier de polyhagiographe spécialisé dans la rédaction en série des chorographies de villes dont il s'attachait à exalter les saints patrons méconnus. En 1623, il fit paraître à Séville un traité de défense des images sacrées. Nous nous interrogerons sur la place qu'occupait cet ouvrage unique en son genre dans la production de Martín de Roa, mais aussi dans le contexte plus large de la fabrication des images saintes au XVII^e siècle.

Maria Cruz de Carlos, Museo del Prado

La construcción visual de la santidad en la España de la edad moderna entre Zurbarán y Murillo

Si hubo dos artistas en la España de los años centrales del siglo XVII identificados hoy con la construcción visual de la santidad, estos fueron Francisco de Zurbarán (1598-1664) y Bartolomé Esteban Murillo (1617-1682). Pero la aproximación de ambos a esta tarea fue muy diferente a pesar de llevarse a cabo en la misma ciudad, Sevilla. Es evidente que cada artista tiene una personalidad propia y que la práctica pictórica experimenta cambios a lo largo de los años, desplazando progresivamente el lenguaje plástico de Murillo al de Zurbarán. Aún teniendo esto en cuenta, en la ponencia nos centraremos en analizar las razones de este desplazamiento partiendo de la consideración de ciertas obras de ambos artistas. Reflexionaremos sobre los motivos de índole religiosa y de patronazgo que ayudarían a explicar el éxito de los santos de Murillo y el abandono de la estética hagiográfica de Zurbarán, y sobre la pertinencia o no de separar los ámbitos artístico y religioso en el planteamiento de esta cuestión.

Iván Rega Castro, Universitat de Lleida, Programa Juan de la Cierva

Escultores en madera y los "santos elegantes" del siglo XVIII. Representaciones de la consideración socioprofesional de los escultores en la periferia peninsular.

Durante los siglos XVIII y XIX fue de uso habitual, en gallego, el vocablo "santeiro" para referir a todo aquel que pintaba, esculpía o vendía imágenes religiosas. Cada uno de estos artífices/artesanos desarrollaba su actividad en un territorio o marco geográfico más o menos amplio. Seguramente los escultores en madera o imagineros del siglo XVIII abarcaban un "espacio" más amplio que los mismos artesanos del siglo anterior y gozaban, además, de amplias libertades para ejercer su profesión. El aumento de la movilidad socioprofesional durante el siglo XVIII también trajo consigo cambios de algunos tipos iconográficos, cuando no una completa reformulación, especialmente en espacios agrarios y rurales. Es el caso de la aparición de los "santos elegantes", como san Julián el "Hospitalario", que ya a principios del setecientos empieza a vestir guerrera, casaca bordada, corbata de encaje, etc. Estos son reflejo también del cambio que se produce en la consideración social de estos artífices/artesanos, en relación con un considerable avance del naturalismo (¿reflejo fidedigno de la realidad cotidiana?), que se dio en un sector más o menos amplio del campo de producción.

Mauro Salis, Università di Cagliari

Promozione della hispanidad nella Sardegna del Settecento attraverso l'attività delle botteghe scultoree. Culto e iconografia di Sant'Isidoro Agricola tra modelli aulici e produzione popolare

Il culto di Sant'Isidoro Agricola, santo nazionale spagnolo canonizzato nel 1622, viene introdotto nella seconda metà del Seicento nel Regno di Sardegna e utilizzato dal governo spagnolo per radicare il sentimento della *hispanidad* nella società sarda. In questa comunicazione si illustrerà la diffusione nell'isola di questo culto attraverso la produzione degli scultori in legno, veri e propri "costruttori di santi", che reinterpretano in chiave popolaesca i modelli aulici della madre patria.

Dal 1410 la Sardegna entra a far parte della Corona d'Aragona. Con Filippo II (1556-1598), la classe dirigente, generalmente di origine catalana e valenzana, viene rimpiazzata da pubblici ufficiali castigliani: viceré, vescovi e funzionari statali vengono scelti tra le fila delle casate nobiliari coinvolte nel processo accentratore ideato dal sovrano e continuato dai suoi successori. L'operazione è favorita dalle riforme politiche ma un ruolo importante

è rappresentato anche dal ripopolamento delle aree rurali finalizzato allo sfruttamento delle risorse agropastorali. In tal modo il Regno di Sardegna diviene a pieno titolo uno stato spagnolo e ispanizzato.

Il radicamento di consuetudini, usi e tradizioni ispanici nella società sarda avviene però soprattutto attraverso le pratiche devozionali. Il clero secolare e gli ordini religiosi, dipendenti dalle gerarchie iberiche, intercettano la devozione popolare in due modi: fanno propri alcuni culti locali, ispanizzandoli; oppure indirizzano l'attenzione dei fedeli verso santi nazionali spagnoli, come per esempio Sant'Isidoro Agricola, patrono dei contadini, canonizzato nel 1622 e subito venerato in Sardegna. Tale strategia risulta estremamente efficace e rende la *hispanidad* difficile da rimuovere anche quando, dal 1720, il Regno di Sardegna passa dall'orbita spagnola a quella dei Savoia. Per tutto il Settecento, infatti, il governo sabaudo cerca, con alterna fortuna, di estirpare il sentimento nazionale ispanico. In questa comunicazione si illustrerà il ruolo "ispanizzante" del culto di Sant'Isidoro in Sardegna attraverso lo studio iconografico della statuaria in legno. Il focus si concentrerà sulla produzione degli scultori in legno, veri e propri "costruttori di santi", e al modo in cui recepiscono e reinterpretano in chiave popolare i modelli formali richiesti dai committenti e trasmessi dalle fonti letterarie (come i trattati e le *relaciones de sucesos*), dalle stampe e dagli esempi autici forniti dalla statuaria marmorea.

Frédéric Cousinié, Université de Rouen

Nicolas Poussin et le Miracle de saint François Xavier pour le Noviciat des jésuites parisiens : inventions et bricolage

Saint François-Xavier n'est guère associé à un « métier » particulier et je m'intéresserai donc ici moins aux « métiers » du saint ou aux « corps de métiers » de ses dévots – même si nous verrons, comme le suggère le programme de ce colloque, que l'exemple d'une sainteté conciliant vie spirituelle intense et activité non moins intense dans le monde a pu devenir un modèle pour certaines élites administratives – qu'à la « fabrication » même, à la fois conceptuelle et matérielle, de la sainteté.

Dans le cas de notre saint jésuite, cette fabrication se trouve au cœur d'une dialectique entre au moins quatre pôles, et autant de médiums, d'acteurs et de « métiers » particuliers, qu'il me paraît difficile de dissocier : le propre rapport de François-Xavier aux futurs chrétiens orientaux qu'ils prétendaient évangéliser et qui vont l'amener à redéfinir de façon originale la nature même du « métier » de prédicateur-évangéliste (sa correspondance et le modèle du prédicateur intellectuel) ; les écritures et réécritures multiples de sa vie où, dans un nouveau contexte, le modèle d'une sainteté bien plus traditionnelle est élaboré (l'hagiographie et le modèle du saint thaumaturge) ; les attentes et exigences des milieux dévots à l'égard du saint qui vont privilégier certains traits spécifiques (la littérature spirituelle du XVIIe siècle et le modèle de « l'homme spirituel ») ; les productions gravées, picturales ou sculptées qui poursuivent et fixent, au moins provisoirement, une certaine image de la sainteté que l'on dira « négociée » et pour le moins « bricolée » entre ces différentes instances.

Dans le cas du tableau peint par Nicolas Poussin pour le Noviciat parisien des jésuites en 1641, nous allons voir, de façon exemplaire, comment cette négociation entre ces différents pôles a pu aboutir à l'image si singulière qu'a pu produire le peintre. Notre lecture se décomposera en quatre temps : 1- « Cangoxima » et la sainteté intellectuelle ; 2- L'Europe et le retour au saint thaumaturge ; 3- Bricolage pictural et textuel ; 4- Les attentes de "L'Homme spirituel".

Javier Portús Pérez, Museo del Prado

Colores limpios: artífices en gracia de Dios

« Colores limpios » es la expresión utilizada por Juan Hebas en su historia de Nuestra Señora del Milagro de las Descalzas Reales de Madrid, para referirse a la necesaria preparación espiritual que tenía que tener el artista a quien se encargó su restauración, y de la que carecía. El tema responde a un tópico bastante extendido en la literatura hagiográfica y en los tratados españoles de arte, en los que se insiste en la relación entre la eficacia devocional o milagrosa de ciertas imágenes, y las circunstancias de su origen. La intención de esta comunicación es llamar la atención sobre la extensión del tópico, el tipo de artistas con quienes más se vincula, y su relación tanto con ideas extendidas en relación con las imágenes religiosas en particular, como con el arte en general.

L'atelier des hagiographes à Rome et ailleurs

Jacobo Sanz, Universidad de Salamanca

Los cronistas del cielo: disquisiciones varias en torno al taller hagiográfico

Me propongo analizar los conflictos que durante la época moderna surgieron en la construcción de la figura del santo dentro de las concepciones historiográficas del momento. Conflictos que los hagiógrafos debieron superar intentando, por un parte, aclimatar un escrito vital acorde a las exigencias postridentinas y su política propagandística; y, por la otra, construir un discurso que se acomodase a las nuevas teorías de dignidad y excelencia de la historia.

Sara Cabbibo, Università di Roma Tre et Alessandro Serra, Università dell'Aquila

Mestieri ai margini: i santi Alessio e Rocco fra mendicizia e pellegrinaggio (Italia XVII secolo)

Attraverso le figure di questi due santi, il cui culto ebbe una grande fortuna nel XVII secolo, ed in particolare durante il pontificato di Urbano VIII Barberini, si analizzeranno i tratti agiografici del "mestiere" di vagabondo e pellegrino: espressione di una santità in controtendenza rispetto al modello prevalente di santo della Controriforma, proveniente dagli ordini religiosi (maschili e femminili) e dai ceti alti della società, e tuttavia funzionale ad esaltare l'immagine della chiesa trionfante post-tridentina e dei suoi luoghi di pellegrinaggio e ricovero per i cattolici di tutta Europa.

Inoltre, attraverso l'indagine sulle agiografie e sulla produzione teatrale e artistica che si sviluppò in onore dei due santi nel corso del secolo, si approfondirà il *reseau* delle competenze e professionalità che fece da sfondo e da cassa di risonanza alla fortuna dei loro culti e alla penetrazione delle loro "imprese" nelle diverse stratificazioni sociali.

Ángela Atienza, Universidad de la Rioja

Fabricantes, materiales y movilización para una santidad fallida. La fabricación colectiva de Ana de Jesús.

El proceso de beatificación y canonización de la carmelita descalza Ana de Jesús (1545-1621), resultó fallido, pero los expedientes que generó y otros documentos más relativos a la misma religiosa, permiten plantear toda una serie de cuestiones de interés en torno al tema de "les faiseurs de saints". Mi propuesta contempla que constructores de santos fueron los tenidos por *profesionales* hagiógrafos, predicadores o artistas, pero cabe ver que en su trabajo y en la confección de su obra también hubo otros desarrollos de ese mismo proceso de construcción de la santidad que discurrían por caminos menos profesionales y que tuvieron su influencia en la elaboración hagiográfica.

Cabe estudiar y analizar los materiales con los que trabajaron los hagiógrafos en la fabricación de su obra para valorar cómo y hasta qué punto una parte importante de esa construcción se alimentó de influencias políticas, institucionales y también populares.

Entiendo que la fabricación de la vida de un santo en el tiempo de Antiguo Régimen fue, en definitiva, una obra colectiva. Y la "profesión" de *hacedor de santos*, enormemente contaminada cuando se trataba de promocionar la llegada a los altares. El fin de la obra condicionaba su contenido.

El constructor de la primera biografía de Ana de Jesús, fray Ángel Manrique, trabajó por encargo y la procedencia de ese encargo condicionaría su trabajo. En este caso hubo una presión especial, que no fue tanto la derivada de la misma orden, sino la que procedía de la propia familia real en la persona de la infanta Isabel Clara Eugenia.

Manrique tenía experiencia en escribir sobre santos, pero sobre santos ya canonizados. El trabajo que le encargaban le planteaba un reto ahora: escribir con el fin de ganar una canonización, construir y contribuir a "hacer" una santa.

Por otra parte, la documentación permite también indagar en el impacto a corto plazo del trabajo y su circulación.

Por último, el caso de Ana de Jesús también nos permite hablar y distinguir "faiseurs de sants" *profesionales* de otros *aficionados*.

Paula Almeida Mendes, Universidade do Porto

Le Portugal, une patrie de saints ? Biographes et hagiographes au Portugal (XVI^e-XVIII^e siècle)

Comme une large bibliographie l'a souligné au Portugal, par analogie avec ce qui a été observé dans d'autres territoires catholiques européens, notamment en Espagne et en Italie, les XVI^e et XVIII^e siècles ont été la scène d'une production éditoriale, importante de « Vies » de saints et de « Vies » dévotes. Les objectifs immédiats de

ces écrits étaient la glorification des personnages en question, l'édification spirituelle du lecteur ainsi que la promotion de leur culte dans le royaume. Dans de nombreux cas encore, ces « Vies » servaient également comme moteur de la béatification ou de la canonisation de ces « chrétiens exceptionnels ». Ces phénomènes doivent être compris dans le cadre du mouvement de la Réforme Catholique. Celle-ci visait alors l'orientation et la reconfiguration des comportements, des gestes et des attitudes des fidèles, dans une stratégie de la discipline sociale, ainsi que dans le cadre de la réorganisation et de la redéfinition du culte des saints. Cela se fait à la suite des décrets d'Urbain VIII, du 13 mars 1625, qui ont été réaffirmés le 5 juillet 1634.

Ainsi, cette littérature hagiographique, avec une fonction « normative » et « paradigmatique », a cherché à répondre à une stratégie de divulgation doctrinale massive qui essayait de changer le goût du public — surtout des femmes — pour les textes profanes et les récits de fiction, fournissant une sorte de littérature « alternative ». Celle-ci reflète également la codification de modèles qui ont intégré le processus de redéfinition de la sainteté mis en œuvre par l'Eglise, après le Concile de Trente. Dans cette promotion des « Vies », soulignons également l'envie des hagiographes et des biographes portugais d'égaliser leurs homologues européens catholiques, qui investissaient dans la diffusion des « Vies » de leurs saints.

En partant de ces points — et surtout en prenant en compte le contexte européen et la rareté des saints portugais sur les autels — on pourra mieux comprendre l'accroissement significatif non seulement du nombre des personnes mortes en « odeur de sainteté », mais également des procès en vue de béatification ou de canonisation de personnages portugais reçus par la Curie romaine, entre la seconde moitié du XVI^e et le XVIII^e siècle. En effet, ce genre de « sainteté territoriale », pour utiliser l'expression de Henrik Forz, compléterait l'histoire politique et institutionnelle du royaume portugais. Elle devait être faite de toute urgence car la « construction » et la diffusion de cette même sainteté, selon la plupart des auteurs, était restée dans l'oubli.

En ce sens, ayant comme toile de fond le cadre de la « sainteté territoriale » et les questions liées à l'écriture de « Vies », dans leurs modalités, fonctions et topiques, notre propos est d'essayer d'attirer l'attention sur les cas de certains hagiographes et biographes dévots portugais. Nous tenterons pour ce faire de repérer leur milieu socio-économique, leur relation avec les biographiés ainsi que leur lien avec le pouvoir civil et/ou ecclésiastique. Il en va de même en ce qui concerne les réseaux clientélistes et de solidarité qui, souvent, s'établissaient entre eux. Nous analyserons encore les personnes à qui ces « faiseurs de saints » dédiaient leurs travaux, et qui, dans de nombreux cas, étaient les mêmes que ceux qui avaient commandé et parrainé la publication de ces textes. Nous ne négligerons pas pour autant le rôle qu'ils ont joué, pendant ces siècles, dans la diffusion de pratiques et dévotions, dans le cadre du « partage de l'esprit ».

Claire Bouvier, Casa de Velázquez / CECILLE (Univ. Lille III)

Faire du « Père » un saint : Pedro de Ribadeneyra S.I. (1526-1611), auteur de la première hagiographie d'Ignace de Loyola, de la Vita Ignatii Loiolae (1572) au Flos Sanctorum (1599-1601).

En 1572 paraît à Naples la *Vita Ignatii Loiolae*, écrite par Pedro de Ribadeneyra à la demande de François Borgia, troisième Préposé Général jésuite. Si cette *Vie* est traditionnellement présentée comme la première hagiographie « officielle » du fondateur de la Compagnie de Jésus, Ribadeneyra n'a pas cessé de retoucher son œuvre au cours de ses éditions successives – en castillan et en latin – jusqu'à insérer une version abrégée de cette *Vita* dans son *Flos Sanctorum*. L'étude de la trajectoire de la *Vie* d'Ignace de Loyola permet d'étudier comment l'écrivain tolédan – dont le talent d'hagiographe était de plus en plus reconnu – a progressivement fait de la figure d'Ignace, fondateur de l'Ordre et *Père* de ses *filis*, un modèle exemplaire pouvant être proposé à toute la chrétienté. Néanmoins, le modèle présenté par Ribadeneyra n'a pas laissé d'être source de tensions entre celui-ci et sa hiérarchie romaine, lesquelles mettent en lumière les enjeux concernant la « fabrique des saints » à l'époque moderne.

Françoise Crémoux, Université Paris 8-Saint Denis

Évolutions dans l'hagiographie mariale : vers l'écriture comme métier ? (Espagne, XVIe-XVIIe siècle)

Les récits de miracles mariaux, les vies de la Vierge et les histoires de fondations de sanctuaires mariaux représentent une production très importante, au sein de la production hagiographique, dans l'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles. La variété de la production, sa longévité et ses différents formats textuels et éditoriaux permettent d'interroger de plusieurs points de vue la fonction de l'hagiographe, et de se demander si l'écriture hagiographique constitue un « métier ».

Tout d'abord, qui sont les auteurs de ces récits miraculeux, suivant le format et le genre dans lequel ils s'inscrivent, comment se manifestent-ils – ou pas – dans les textes ? Ensuite, existe-t-il un rapport entre la constitution de ces genres d'écriture et le statut des auteurs ? Peut-on mesurer des évolutions dans les pratiques de ces auteurs, au long de la période et au fil de corpus qui se construisent, pour certains, sur un temps très long ? Enfin, peut-on émettre l'hypothèse de spécialisations différenciées du genre, des techniques d'écritures et surtout des auteurs et de leur « métier » entre XVI^e et XVIII^e siècles ?